



Indonésie. Pour autoriser les travestis et les homosexuels à pratiquer le culte musulman, une école coranique leur a été dédiée dans un hameau, près de Jogjakarta, une ville de Java, relate le «Jakarta Post».

L'école coranique des travestis

Souvent perçus comme des déviants sexuels, les lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels sont parfois tenus à l'écart des rites religieux et n'ont pas accès aux lieux de culte. L'accès à la prière, la transcendance et la sensation de se rapprocher de Dieu sont pourtant des droits religieux dus à tout être humain. Dans la pratique, ils sont bien trop souvent réservés aux hétérosexuels.

Ariel, un travesti de 30 ans qui vit depuis plus de dix ans à Jogjakarta [une ville de 500 000 habitants, sur l'île de Java], devait s'introduire secrètement dans la mosquée chaque fois qu'il voulait réciter les tarawih [prières du soir pendant le ramadan]. «J'entraînais en cachette et je devais porter le sarong pour pouvoir me joindre aux hommes. Certains amis préféraient mettre la mukena [long voile porté par les femmes pendant la prière] et se mêler aux femmes», dit-il. Il leur est souvent arrivé de se voir refuser l'accès à la mosquée. «Même si nous sommes des travestis, nous avons besoin de prier Dieu et d'assister à des rituels. Nous aussi sommes des êtres humains avec des yeux et un cœur. Nous aussi sommes des êtres humains et avons besoin de prier Dieu», poursuit-il, en citant les paroles d'une chanson.

Scandalisée par ces discriminations religieuses, Maryani, 51 ans, a ouvert en juillet dernier une école coranique pour travestis, qu'elle a baptisée Ponpes Waria. Dans ce petit établissement, situé dans le hameau de Notoyudan, près de Jogjakarta, les travestis peuvent prier librement, sans se sentir opprimés. Travesti lui-même, Maryani a créé ce lieu pour permettre à ses semblables de se rapprocher de Dieu mais aussi pour accueillir des homosexuels, également victimes de discriminations.

A la différence des autres écoles islamiques du pays, Ponpes Waria n'a ni mosquée, ni foyer, ni dortoir. L'établissement abrite une salle de trois mètres

sur cinq où les élèves se réunissent pour prier, lire le Coran et approfondir leur connaissance de l'islam. «Nous ne nous soucions pas de la surface de la salle, mais plutôt de sa fonction et de ce qu'elle nous apporte. L'important, c'est que nous puissions accomplir nos rites religieux et communiquer sans problème avec Dieu», souligne Maryani.

Durant le mois du ramadan, des dizaines de travestis se sont rendus tous les jours à l'école, où les activités religieuses commencent à 3h 30 du matin. Avant de rompre le jeûne, ils récitent le Coran et apprennent les règles de l'islam. Puis, ils psalmodiaient des versets à la gloire du prophète Mahomet et, après avoir rompu le jeûne, ils récitent la prière de l'isha et les tarawih.

Certains travestis rentraient ensuite chez eux tandis que d'autres restaient à l'école pour prier ou lire des ouvrages religieux en attendant l'heure du repas, juste avant l'aube. «Depuis l'ouverture de cette école, je me sens plus tranquille pour étudier la religion», affirme Yesy, un élève. «Je prie pour être en bonne santé et heureux. Ici, on est traité comme des êtres humains. On apprend à lire le Coran ensemble, à rompre le jeûne ensemble, à réciter ensemble les tarawih, le zikir et le tahajud [la dernière prière de la nuit] et à manger ensemble le repas d'avant l'aube. Nous faisons tout ensemble», dit-il.

En dehors de la période du ramadan, l'école ouvre deux jours par semaine, le lundi et le

REPÈRES

- L'homosexualité n'est pas criminalisée en Indonésie, qui compte près de 200 millions de musulmans, mais elle demeure taboue dans certaines régions.
- Dédé Oetomo, fondateur de Gaya Nusantara, association de défense des droits des homosexuels, expliquait dans un article publié en juin dans une revue australienne : «En Indonésie, la société est plus tolérante à l'égard des GLBT [gays, lesbiennes, bisexuels et transsexuels] que dans de nombreux autres pays musulmans. Les travestis d'homme à femme (appelés waria) sont traditionnellement bien représentés dans les rituels, les arts de la scène et la vie sociale [...]. Généralement, les gays, les lesbiennes et les waria vivent en sécurité dans la société indonésienne. Des agressions isolées ont toutefois été perpétrées à l'encontre d'homosexuels par des groupes musulmans fanatiques.»

DESSIN DE JORDI BARBA (ESPAGNE) ©CARTOONS/COURRIERINTERNATIONAL.COM

jeudi. «Ces jours-là, il y a des récitals de Coran et des cours d'islam», indique Maryani. L'école a besoin de capitaux pour continuer à fonctionner mais il est difficile de faire des démarches officielles de dons en raison des suspicions que la demande pourrait susciter. «Nous souhaitons simplement avoir un lieu où prier et étudier l'islam. Si nous demandons officiellement des dons, les gens pourraient penser qu'il s'agit d'une entreprise», explique Maryani.

Surpris, l'un des enseignants de l'école, fait part de sa joie d'avoir enseigné le Coran à des travestis. Il explique que les travestis forment un groupe à part dans la société mais que, bien qu'ils soient différents, ils éprouvent les mêmes sentiments que d'autres et ont le courage de vivre leur vie. «Malgré leurs différences, dit-il, ils s'assument. Ils sont avides d'étudier l'islam et nous devons les respecter.» ■

Slamet Susanto, *The Jakarta Post*, Indonésie



SUR LE SITE
COURRIERINTERNATIONAL.COM



Indonésie : Harlequin dans les pensionnats coraniques